



un projet en collaboration avec European Alternatives, Human Rights Nights Film Festival, Université de Zurich (Suisse), Université de Bologne (Italie), Centre Bruxellois de Action Interculturelle (Belgique), Fondation Strefa WolnoSłowa de Varsovie (Pologne).

Empreintes de l'Europe

Le long d'un théâtre de 1600 km

En Août 2012, John Mpaliza Balagizi, 40 ans, exilé de la diaspora congolaise, va quitter le travail qu'il a à Reggio Emilia et commencera à marcher. Il traversera les Alpes et marchera à pied à travers la Suisse, la France, l'Allemagne, le Luxembourg, l'Hollande, la Belgique, toujours à pied, sous le soleil, sous la pluie, en s'installant où il peut, à quarante kilomètres par jour il continuera à marcher jusqu'à ce que il sera arrivé à Bruxelles. Mille six-cents kilomètres, nécessaires pour atteindre le Parlement européen, pour se faire recevoir et écouter. Devant le Parlement européen, John se fera le porte-voix de milliers des témoignages sur la chaîne de violence qui, après avoir causé six millions de morts dans le conflit de 1998-2003, continuent de déchirer son pays, la République démocratique du Congo. Il invoquera donc l'aide de l'Europe.

Mais ce n'est pas seulement aux institutions de l'Europe que John demande de l'aide. Sur le chemin à tant de personnes que possible, John racontera des multiples raisons de sa marche, il racontera de l'oubli du Congo par les médias et les institutions internationales, des résolutions de l'ONU qui restent des lettres mortes, des intérêts économiques qui gravitent autour de l'immense richesse minérale du pays, mais aussi de la violence contre les femmes et les enfants qui, en partie à cause de ces intérêts, continue à faire des milliers de victimes. A quel le Europe John s'adresse-t-il? Qu'est-ce qui se passe dans les profondeurs de l'Europe qu'il traverse? Qu'est-ce que nous avons à faire avec ce que John réalise, et avec ce qu'il raconte? Quel sont les remués que sa plainte soulève dans nos esprits? Quelles sont les questions concernant le rapport avec les non-européens et sur le rôle et l'identité future que l'on imagine pour l'Europe?

En tant qu'européens, en tant qu'artistes, en tant que gens de théâtre qui depuis plusieurs années travaillent avec les réfugiés, dont beaucoup ont fui le Congo, nous ne pouvons ne pas répondre à ce geste de John. Trop nombreux sont les échos que notre histoire, notre culture, notre mémoire résonnent en nous. Son acte est exemplaire, paradoxal et en même temps hyperbolique.

Un homme noir, un exilé, un survivant, dans une tentative désespérée d'arrêter la chaîne de violence que depuis l'époque coloniale semble avoir aucun répit, traverse à pieds la moitié de l'Europe pour aller au cœur de l'empire qui avait fait du Congo sa propriété, là où aujourd'hui la technocratie économique semble avoir mis son timon, à plaider devant le symbole de la démocratie, la justice, la mémoire, la rationalité propres de l'Occident.

On ne peut ne pas remarquer une sorte de reflet à l'envers du voyage que le personnage Marlow de Conrad accompli à travers le Congo, vers le cœur de ténèbres ou la demande de justice dirigée à l'empereur par le personnage Michel Kohlhaas de Kleist ou encore la pensée «impensable» que seul un étranger, celui imaginé par Kafka, pouvait cultiver, de rencontrer et être reconnu par les hauts fonctionnaires du Château. Même en laissant de côté la littérature, nous ne pouvons ne pas penser aussi à la marche épuisante à travers l'Europe des autres survivés à l'horreur et qui ont consacré leur vie à témoigner afin que tout ce qui a été ne se reproduise plus jamais.

En même temps la provocation d'Aimé Césaire réapparaît comme un doute, comme une ombre dont arrêter de s'échapper quand il affirme que le scandale de l'Holocauste sur la conscience européenne était peut-être surtout de voir appliqué à des populations au sein de l'Europe les procédures similaires à celles pratiquées jusque-là (et tolérées sans soucis) dans les colonies. Mais surtout, le geste de John fait résonner en nous l'intuition de Pier Paolo Pasolini qui a interprété le personnage Oreste, de l'écrivain Eschyle, comme un exilé africain qui trouve à Athènes, donc dans la rationalité européenne, l'Aréopage, le tribunal institué par Athéna, qui est l'outil déterminant pour transformer les Furies vindicatives, les Érinées, en Euménides, pour interrompre (donner du *répit* dans les mots de Lévi) la succession de vengeance sanglante et de violence et, enfin, accéder à un monde dans lequel ce soit le droit et la rationalité qui règlent les conflits entre les hommes.

Ce sont ces mythes, ces histoires, ces personnages qui sont au fondement de la culture européenne qui nous ont suggéré d'interagir avec les histoires, avec les témoignages terribles et les fantômes de John et des autres exilés de la diaspora congolaise qui accompagneront son chemin. C'est la pensée (peut-être

l'illusion) que l'art, et non seulement le droit, peut être l'une de ces inventions de l'homme qui contribuent à transformer les Furies vindicatives en Euménides, peut-être parce que, à travers le miroir de la représentation artistique, nous pouvons fixer l'horreur de la Méduse avec un regard indirect, évitant ainsi de devenir des hommes de pierre.

Par conséquent, nous avons décidé que si John est Oreste, nous serons sa chorale, pour consacrer une fois pour toutes l'appartenance commune des étrangers et des artistes à la foule de ceux qui sont en oscillation constante entre l'intérieur et l'extérieur.

Nous avons décidé de soutenir la marche de John, d'inviter des artistes de toute l'Europe pour faire un bout de chemin avec lui, et de penser la route que nous ferons comme une toile géante sur laquelle peindre, sculpter, installer, comme une page énorme sur laquelle mélanger les pistes, y retourner les mottes, écrire et réécrire l'histoire, mais en «la brossant», comme dirais Benjamin, «dans le sens contraire»; nous penserons la route comme une scène-monde, en particulier parce que nous sommes des gens de théâtre, un théâtre de mille six-cents kilomètres, dans lequel ceux qui marcheront à notre côté écouteront des histoires et des témoignages des congolais dialoguer avec la mémoire des pays européens, des écrivains africains interagir avec des écrivains européens, Aimé Césaire joué près de Joseph Conrad, Franz Fanon lit à côté de Eschyle. Et les soirées autour du feu, comme il est arrivé à d'autres voyageurs dans la ville de Euphemia racontée par Calvin, à partir de ces écrivains, mais aussi des mots clés tels que la mémoire, la violence, la justice, l'exil, les racines, avec ceux qui bivouaqueront avec nous, nous échangerons des histoires et des souvenirs, puis nous remarquerons le lendemain, à la reprise de la marche, que notre mémoire n'est plus la même, qu'elle a aussi bougé, elle est aussi en marche à travers les histoires des autres.

Et en arrivant à Bruxelles, dans la seconde moitié de Septembre nous serons les témoins du témoignage de John devant le Parlement européen. Nous allons donc commencer une série de réunions, spectacles, événements, ateliers aux plus diverses communautés qui se réfèrent à des lieux de culture: les écoles, les théâtres, les centres interculturels de différentes villes européennes.

L'objectif est d'utiliser ce voyage et les créations artistiques qui en résulteront comme un levier pour relancer et diffuser dans des contextes où il n'arriverait pas, un débat sur les questions qui ont à voir avec l'Europe que du bas nous pouvons imaginer, avec une mémoire capable de devenir une construction critique et dynamique d'un avenir qui se nourrit de la rencontre avec l'autre.

En raison aussi de cette deuxième phase, la marche vers Bruxelles sera documenté et raconté de plusieurs façons:

- ✓ un écrivain racontera de la marche à travers des notes qui seront publiés dans un blog quotidien sur le site du grand journal italien « Il Corriere della Sera » et qui seront destinées à devenir une publication;
- ✓ à partir d'Octobre 2012, nous lancerons un projet théâtrale impliquant deux compagnies de réfugiés qui travaillent avec le Teatro dell'Argine de Bologne et la Fondation Strefa Wolnoślowa de Varsovie;
- ✓ enfin, une troupe composée d'italiens, français, allemands et polonais tournera un documentaire, conçu comme un journal de bord en images et en mots. Les images des réunions et des spectacles d'art réalisés pendant le voyage de John s'alterneront aux entretiens menés pendant le voyage, aux matériaux multimédia fournis par les exilés congolais et aux séquences filmées dans les ateliers de théâtre avec des réfugiés politiques.

Pour donner une garantie de la dimension européenne du projet, nombreuses sont les institutions, les artistes et les intellectuels qui l'ont déjà rejoint: Sénat de la République Italienne, Dynamique de la Diaspora Congolaise en Emilia-Romagna (Italie), ITC Teatro di San Lazzaro (Italie), European Alternatives, Transeuropa Festival, Human Rights Nights Film Festival, Département de Géographie Politique de l'Université de Zurich (Suisse), Département des Sciences de l'Éducation de l'Université de Bologne (Italie), Province de Rome, de Bologne et de Reggio Emilia (Italie), Municipalité de Reggio Emilia, de Albinea (Italie) et de La Spezia (Italie), Archive National des Journaux de Pieve Santo Stefano (Italie), Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (Belgique), Fondation Strefa Wolnoślowa de Varsovie (Pologne), ARCI Bologne (Italie), ARCI Milan (Italie), Marco Baliani (régisseur et auteur), Ascanio Celestini (auteur et acteur), Massimo Marino (journaliste), Marianella Sclavi (anthropologue), Fanny & Alexander (artistes), Alessandra Belledi (directrice Teatro delle Briciole de Parma, Italie), Letizia Quintavalla (régisseur), Association Olinda/Ex Ospedale Psichiatrico Paolo Pini de Milan (Italie), Gerardo Guccini (Université de Bologne, Italie), Elisabetta Pozzi (actrice), Paolo Jedlowski (sociologue), Ivo Quaranta (anthropologue), Matéi Visniec (dramaturge), Fabrice Melquiot (directeur Théâtre Am Stram Gram de Genève, Suisse), Théâtre de Poche (Bruxelles, Belgique).